



HAL
open science

Le sistre isiaque dans l'iconographie funéraire impériale : entre symbole visuel sonore et symbole visuel identitaire

Arnaud Saura Ziegelmeyer

► To cite this version:

Arnaud Saura Ziegelmeyer. Le sistre isiaque dans l'iconographie funéraire impériale : entre symbole visuel sonore et symbole visuel identitaire. Les figurations visuelles de la parole, du son musical et du bruit, de l'Antiquité à la Renaissance, Les figurations visuelles de la parole, du son musical et du bruit, de l'Antiquité à la Renaissance, 2022. hal-04857424

HAL Id: hal-04857424

<https://hal.science/hal-04857424v1>

Submitted on 28 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les figurations visuelles de la parole, du son musical et du bruit, de l'Antiquité à la Renaissance

*Sous la direction de Sébastien Biay, Frédéric Billiet
et Isabelle Marchesin*





UMR 8223

CNRS
Sorbonne Université
Ministère de la Culture
BnF

Publications numériques de l'IREMus
Série « Actes de séminaires et de colloques »

Coordination éditoriale : Christophe Corbier, Nicolas Dufétel et Michel Noiray.

Suivi éditorial : Christelle Chevallier, Fabien Guilloux et Valérie de Wispelaere

Mise en page : Aude Gertou

Avec le soutien de l'Agence nationale de la Recherche

© IReMus, Paris, 2021.

Illustration de la couverture :
Psalterium aureum Sangallensis, ca 883-900.
Saint-Gall, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 22, p. 2.

Dépot légal : en cours
ISBN en cours
ISSN en cours
<http://iremus.cnrs.fr/>

Sommaire

Isabelle Marchesin ~ Frédéric Billiet

Introduction 7

Signes : décrire, transcrire, codifier la musique et le verbe 15

Sibylle Emerit

Le geste du chironome dans l'art pharaonique : l'invention d'un système de notation musicale par Hans Hickmann. 17

Andrew Barker

Ancient Greek Responses to Evocations of Sounds in Painting and Sculpture 29

Sylvain Perrot

Droites et courbes : dessiner les sons en Grèce ancienne, de l'alphabet aux diagrammes harmoniques. 37

Gilbert Dahan

Gravée sur la pierre. Montrer aux hommes la parole de Dieu, un parcours exégétique 45

Jean-Marie Fritz

Mots longs, mots brefs : la figuration du son dans *Le Trésor de vénerie* de Hardouin de Fontaines-Guérin 59

Violaine Anger

Représenter le son par un trait. 71

Motifs : instruments, scènes musicales et images du verbe 81

Arnaud Saura-Ziegelmeier

Le sistre isiaque dans l'iconographie funéraire impériale : entre symbole visuel sonore et symbole visuel identitaire 83

Charlotte Chrétien

La représentation visuelle du son musical à travers le thème iconographique de la jeunesse d'Achille dans l'art romain 95

| | |
|---|------------|
| Francesca Cannella | |
| Motivi musicali nei manoscritti astrologici medievali : a proposito di <i>Argo Navis</i> | 107 |
| Cristina Santarelli | |
| Le son des Noces dans les manuscrits hébreux de la Renaissance italienne | 119 |
| Suzanne Wijsman | |
| <i>Their line is gone out through all the earth</i> : Visions of Music and Sound in Medieval Hebrew Illuminated Manuscripts | 127 |
| Anne-Orange Poilpré | |
| Le Verbe en image, les images du Verbe à l'époque carolingienne | 139 |
| Naïs Virenque | |
| Mémoriser la parole, le son musical et le bruit : les structures arborescentes c omme intermédiaires entre vue et ouïe à la charnière entre Moyen Âge et Renaissance . . . | 153 |
| | |
| Performances : l'iconographie musicale à l'épreuve des rites | 171 |
| <hr/> | |
| Angela Bellia | |
| Nymphai and Music: A Visual Representation of Sound in the Terracottas of Female Musicians in the Western Greek Colonies | 173 |
| Sébastien Biay | |
| Langage plastique, performance musicale et culture religieuse dans le frontispice du Psautier Vespasien (Kent, VIII ^e siècle) | 187 |
| Lindsay S. Cook | |
| <i>Et caelum recessit sicut liber involutus</i> Hierarchical and Eschatological Connotations of the Southern Italian <i>Exultet</i> Rolls | 203 |
| Jane Huber | |
| Analysis of Illuminations from the Feast of the Assumption, Amiens, ms 115. A 12th century breviary from the Monastery of Corbie. | 213 |
| Biancamaria Brumana – Nicola Freddi | |
| Percorsi musicali della devozione : graffiti del Cinquecento in un ciclo pittorico della Pinacoteca Comunale di Assisi | 229 |
| Susan Boynton | |
| Conclusion | 241 |

**Motifs : instruments,
scènes musicales et images du verbe**

Le sistre isiaque dans l'iconographie funéraire impériale : entre symbole visuel sonore et symbole visuel identitaire

Arnaud Saura-Ziegelmeier

L'iconographie gréco-romaine est riche de multiples représentations du sistre isiaque¹. L'idiophone, emblème phare des adeptes du culte d'Isis, apparaît en effet sur un grand nombre de sources figurées, qu'il s'agisse de bijoux, d'objets de petite plastique, de monuments funéraires, d'éléments d'architecture, de fresques, de mosaïques ou de monnaies. Dans chaque cas se pose la question de la valeur sémantique de ces représentations, par comparaison avec l'objet archéologique. Interroger l'ensemble de cette documentation iconographique afférant au sistre² implique l'analyse de plusieurs milliers de témoignages historiques de nature variée. On limitera le présent article, pour des raisons de format et de clarté, à une présentation et une analyse détaillée d'une série de monuments funéraires d'époque impériale figurant le sistre³. La majorité d'entre eux provient d'Athènes et de Rome, mais d'autres provinces de l'Empire ont elles aussi livré des monuments de ce type. On en donne la liste en Annexe 1⁴. L'ensemble



Fig. 1. Fragment de stèle funéraire, marbre. Athènes, Musée de l'Agora d'Athènes (inv. S 1200).

forme un corpus de 69 documents : 60 reliefs et cippes funéraires, 5 autels⁵ et 4 éléments d'urnes funéraires ou de sarcophages. À travers l'exemple du sistre représenté sur les monuments funéraires d'époque impériale, on propose de montrer comment l'iconographie peut à la fois nous aider à retrouver des éléments de nature musicale, mais aussi nous éloigner de ces considérations uniquement sonores. Au-delà de la question première de la valeur sémantique de la représentation, d'autres questionnements sous-jacents apparaissent en effet, et vont concerner l'organologie, les modes de jeux ou encore le statut de l'individu manipulant le sistre.

1. Pour une définition du sistre isiaque, voir N. Genaille, *s. v. Sistrum*, *LÄ V*, 7, 1894, col. 963-965, et les quelques réflexions proposées par A. Saura-Ziegelmeier, « Le sistre isiaque entre tradition pharaonique, *interpretationes graeca et romana* et réception moderne », dans : A.-H. Perrot, R. Pietri, J. Tanré-Szewczyk (dir.), *d'objet égyptien source de la recherche*, Paris, 2020, p. 35-50.

2. C'était l'un des objectifs de la thèse conduite sous la direction du Prof. Laurent Bricault (A. Saura-Ziegelmeier, *Le sistre isiaque dans le monde gréco-romain : analyse d'un objet culturel polysémique. Typologie, représentations, significations*, Université Toulouse II Jean Jaurès, 2017).

3. Seulement quelques rares documents sont à dater de l'époque hellénistique.

4. En dehors des documents présentant une inscription, qui figurent dans le *RICIS* (L. Bricault, *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques (RICIS)*,

Paris, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005), les autres, lorsqu'ils ne sont pas inédits, n'ont pas encore été réunis en une même étude, nonobstant les travaux séminaux d'E. Walters et de J. Eingartner. Dans un souci de clarté, nous avons choisi (en Annexe 1), de les lister selon leur lieu de conservation avec leur numéro d'inventaire.

5. D'autres autels, non funéraires, seront évoqués dans cet article à titre de comparaison (n^{os} 70 à 81).

Fig. 2.

- a) Fragment de stèle funéraire, marbre, Athènes, Musée de l'Agora d'Athènes (inv. I 4776).
 b) Fragment de stèle funéraire, marbre, Athènes, Musée de l'Agora d'Athènes (inv. S 754).



Physionomie du sistre dans l'iconographie funéraire

Simplification de l'ornementation

Parmi les 69 documents catalogués ici, nous avons choisi d'en présenter plus précisément cinq, que nous avons eu l'opportunité de pouvoir étudier en détail. Ces documents proviennent tous de l'Agora romaine d'Athènes⁶ (fig. 01 à 03b). De leur analyse vont découler plusieurs interrogations liées à la représentation de l'instrument de musique. Les quatre fragments en pierre proviennent très probablement de stèles funéraires plus imposantes où le sistre est habituellement tenu par la défunte⁷ en signe de dévotion⁸, comme le montre la plus imposante, qui conserve une inscription partielle (inv. I 4776). Pour ces quatre documents, l'état d'avancement de la réalisation est variable et les visuels quelques peu différents. Mais ils sont tous représentatifs de l'ensemble des documents funéraires listés ici. Dans tous les cas, l'iconographie du sistre est foncièrement réductrice par rapport à l'objet archéologique. Le passage

de l'objet à sa représentation ne se situe pas dans le domaine de l'imitation mais procède d'une adaptation. Ainsi, dans quelques rares exemples, l'ornementation supérieure de l'arc est conservée mais se trouve toujours modifiée. Là où l'on trouve habituellement sur les *realia* une chatte couchée au sommet de l'arc, seule ou allaitant plusieurs petits⁹, on ne distingue plus dans l'iconographie qu'un bouton ou une masse (ex : fig. 01, 02a mais aussi fig. 06), voire, exceptionnellement, un motif plus clairement identifiable comme la fleur de lotus¹⁰ (fig. 02b). Un seul objet-sistre possède une ornementation similaire¹¹. Sa découverte dans une province éloignée de la Méditerranée nous fait nous demander s'il n'aurait pas justement été réalisé à partir d'une représentation et non à partir d'un autre instrument¹². Sur certains monuments funéraires, des motifs géométriques, des boutons ou des globules décorent le manche (ex. : n^{os} 16, 34, 61, 63-64

6. Je tiens à remercier l'École Française d'Athènes, qui m'a donné la possibilité, dans le cadre d'une bourse doctorale, d'effectuer un séjour de recherche en vue d'étudier du matériel archéologique en Grèce. Mes remerciements vont aussi au Musée de l'Agora d'Athènes et tout particulièrement à Madame Maria Liaska pour m'avoir autorisé à étudier en détail ces documents.

7. Cf. *infra* pour la question du genre du porteur.

8. E. Matricon-Thomas, « Le culte d'Isis à Athènes : entre aspect "universel" et spécificités locales », in *Suppl. Mythos* 3, 2011, p. 41-65.

9. C'est le cas de très nombreux sistres, notamment à Pompéi (voir V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, 1964, p. 181, 183-184).

10. Sans équivalent archéologique.

11. Il s'agit du sistre du Musée Romain de Vidy-Lausanne (inv. 2814), retrouvé dans cette même ville (quartier au Nord du stade Vidy III, le 9 mars 1937), et qui présente au sommet de l'arc, au centre, un motif conique.

12. Cette interrogation peut d'ailleurs être étendue à tous les sistres retrouvés en Occident qui sont beaucoup moins ornés que leurs ancêtres pharaoniques et hellénistiques. L'iconographie est-elle le reflet de ce phénomène progressif propre aux objets archéologiques ou en est-elle au contraire la cause en tant que modèle de fabrication lorsque l'objet physique n'est pas disponible ?

| | Stèles | | | |
|---------------------------------------|------------------------|-------------------------|------------------------|-------------------------|
| | Inv. S 1200 Fig. 01 | Inv. I 4776 Fig. 02a | Inv. S 754 Fig. 02b | Inv. S 2029 Fig. 03a |
| Hauteur sans ornement | 21,504 | /// | 19,847 | /// |
| Hauteur arc sans ornement | 9,727 | 8,184 | 8,050 | 10,579 |
| Hauteur manche | 11,777 | /// | 11,797 | /// |
| Ratio arc/manche ¹ | 0,826 | /// | 0,682 | /// |
| Taille branche 1 ² | 9,589+ | 9,909+ | 10,883 | 11,578 |
| Taille branche 2 | 9,604 | 10,792 | 11,039 | 11,503 |
| Taille branche 3 | 9,378 | 11,258 | 10,720 | 11,014 |
| Ratio branche/arc ³ | 0,985+ | 1,210 | 1,351 | 1,094 |
| Inversion de l'extrémité des branches | Oui | ? | Oui | Oui |

Table 1

1. Rapport de proportion entre la taille de l'arc et la taille du manche (ratio = h. arc / h. manche).
2. La numérotation des branches procède de haut en bas.
3. Rapport de proportion entre la branche la plus longue et la taille de l'arc (ratio = L. branche / h. arc).

ou encore, n° 79). Dans d'autres cas, le manche apparaît comme un enroulement d'un ou deux cylindres¹³ (fig. 01 et 02b).

Un autre point intéressant est la conservation – relative – sur la plupart des représentations des proportions de l'objet (voir Table 1), que ce soit le rapport hauteur de l'arc / hauteur du manche, ou la longueur intérieure entre les deux faces de l'arc, ainsi que leurs longueurs respectives. On ne trouve pas de cas de représentation où l'arc et le manche serait disproportionnés l'un par rapport à l'autre¹⁴. En revanche, on peut trouver des disproportions

dans la taille générale de l'instrument par rapport au reste du décor, par exemple dans le rapport de proportionnalité entre la taille du sistre et celle de son porteur (ex. : n° 7, 11, etc.).

Enfin, le cadre de l'arc apparaît la plupart du temps en plein cintre légèrement outrepassé¹⁵ (fig. 01 et 02b), parfois en plein cintre régulier¹⁶ (fig. 02a), voire inverse (fig. 03a), mais ce dernier exemple est fragmentaire. Hormis dans le dernier cas, ces réalisations sont représentatives des différentes formes que peuvent prendre les arcs des sistres¹⁷.

13. On ne possède que quelques exemples de sistres à manche enroulé, mais aucun ne provient de la zone athénienne. Voir Museo Teatrale alla Scala, Milano, inv. 836 et 5152 (E. Arslan (éd.), *Iside: il mito il misterio la magia*, Milan, 1997, p. 179, n. IV.33 et p. 671, n° XI.13).

14. L'écart entre les proportions relevées sur les objets archéologiques et celles relevées sur les représentations est bien entendu assez important, mais il est toujours sans appel que l'objet représenté est bien un sistre isiaque et le « delta erreur » demeure acceptable.

15. Les deux parties de l'arc s'écartent progressivement de la base vers le sommet.

16. L'écart entre les deux montants de l'arc reste constant (l'arc est basé sur un demi-cercle).

17. Quelques exemples outrepassés : Museo Archeologico Nazionale, Altino, inv. 1167; Kelsey Museum of Archaeology (University of Michigan), inv. 6671, etc. Exemples en plein cintre : Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin, inv. 7340; County Museum of Arts, Los Angeles, inv. M 80 203 135.

Fig. 3a. *Fragment de stèle funéraire, marbre, Athènes, Musée de l'Agora d'Athènes (inv. S 2029 et inv. S 486)*
 Fig. 3b. *Fragment de stèle funéraire, marbre, Athènes, Musée de l'Agora d'Athènes (inv. S 2029 et inv. S 486)*



Au-delà de ces quatre exemples, toutes les représentations semblent abandonner les ornements qui peuvent apparaître sur l'objet archéologique (sur le manche, sur les faces, le sommet ou la base de l'arc). Si l'objet lui-même se simplifie durant sa diffusion dans l'Occident méditerranéen, son iconographie en contexte funéraire semble elle aussi suivre un schéma de simplification, peut-être plus important encore. L'interaction entre ces deux phénomènes analogues reste à déterminer. Néanmoins, l'instrument musical ne subit pas de déformation particulière lorsqu'il est figuré sur les monuments funéraires en pierre. Il conserve une allure

proche de l'objet archéologique, avec un arc cintré ou outrepassé au sommet¹⁸, et des proportions remarquablement similaires.

Nombre de branches et traitement des extrémités

D'autres éléments, d'ordre organologique ou typologique, peuvent en revanche être assez rigoureusement conservés, permettant ainsi de reconnaître facilement l'instrument. L'importance numérique du corpus autorise l'identification de quelques tendances.

On retrouve généralement, lorsque ce nombre est identifiable, des sistres à trois ou quatre branches dans les représentations, comme sur les exemplaires d'instruments attestés¹⁹. Mais la proportion de représentations à trois branches (41 attestations sur les 47 où le nombre de branches est identifiable, voir Annexe 1) est bien supérieure à celle des représentations à quatre branches, ces dernières étant par ailleurs limitées aux apparitions du sistre seul et non porté (6 attestations : n° 16, 26, 32-33, 40 et 61). Ce phénomène ne semble pas spécifique à une zone géographique, puisque l'on trouve des représentations à trois ou quatre branches dans les mêmes régions. Néanmoins, toutes les représentations à quatre branches semblent antérieures au règne d'Antonin. Une seule stèle funéraire (n° 31), de Cherchell en Maurétanie, offre une représentation originale – et relativement grossière – de sistre à deux branches²⁰. De même, un seul témoignage iconographique, cette fois-ci non funéraire (n° 70), nous offre un instrument à

Fig. 4a. Stèle funéraire, marbre, Athènes, British Museum (inv. Sc. 630).



Fig. 4b. Stèle funéraire, marbre. Rome, Palazzo Massimo alle Terme (inv. 2000665).



18. À de très rares exemples près (même hors du champ funéraire) : à Nîmes, le sistre représenté sur un chapiteau présente un arc rectangulaire (Musée archéologique de Nîmes, sans numéro d'inv.). C'est également le cas sur un fragment de stèle funéraire où une main tient le sistre à Mérida (Museo Nacional de Arte Romano, inv. CE08275). Mais, hormis le curieux sistre de Catane (Istituto di Archeologia dell'Università di Catania, sans inv., Collection Guido Libertini) dont l'arc est rectangulaire, il ne semble pas exister d'autre objet-sistre présentant cette forme singulière.

19. La proportion, pour les attestations archéologiques, entre les sistres à trois et à quatre branches est, elle, à peu près équivalente.

20. Certains petits sistres peuvent posséder seulement deux branches, mais il s'agit davantage d'amulettes, d'objets miniaturisés, que de véritables instruments fonctionnels.

cinq branches²¹, égalant la rareté des témoignages archéologiques pour un tel nombre²².

La réalisation de la courbure de l'extrémité des branches semble dans un premier temps creusée en cercle (fig. 3a, n° 18), puis éventuellement modifiée (fig. 2a et 2b) afin de ressembler aux recourbures des objets (fig. 1). Dans certains cas, le travail semble inachevé ou abandonné (fig. 3b). Mais là encore, dans une grande majorité des cas, l'inversion des extrémités semble être la règle, corroborant les données archéologiques²³.

Un autre trait, que l'on retrouve également sur les sistres archéologiques et parfois repris dans les représentations figurées, est celui du traitement de la taille des branches. Lorsqu'elles ne sont pas d'égale longueur, elles sont figurées de façon décroissante (du haut vers le bas) ou parabolique (décroissant puis croissant, la branche centrale étant la plus grande, et n-1 et n+1 équivalentes). Ceci ne semble d'ailleurs pas spécifique aux seuls documents de type funéraire, puisque cette tendance est également présente sur d'autres types d'autels (n°s 74, 79).

S'agissant de la physionomie des représentations de sistres sur les reliefs et cippes funéraires, nous avons vu que l'instrument peut subir une modification de ses caractéristiques par rapport à ses attestations archéologiques (disparition d'une partie de l'ornementation), tandis que d'autres traits, les plus marquants et les plus essentiels pour le fonctionnement mécanique de l'objet et son identification visuelle, sont conservés (le nombre de branches, la forme de l'arc et les proportions). L'objet reste clairement

identifiable et, en bien des points, l'iconographie funéraire reflète la physionomie réelle des sistres isiaques.

Le sistre dans la scénographie funéraire

L'instrument et son porteur

Toute étude sur l'instrument de musique porte à la fois sur son organologie, son fonctionnement propre, mais tente également de reconstituer sa relation avec le corps et l'être humain, lui-même devenu « instrument »²⁴. Or les gestes et les modes de jeu sont difficiles à saisir pour les périodes les plus éloignées. C'est à nouveau aux représentations iconographiques que l'on aura recours pour essayer de retrouver ce mouvement disparu. Pour l'iconographie funéraire, deux modes de représentation du sistre peuvent être observés²⁵. Soit le sistre apparaît entre les mains du défunt, soit il est figuré seul. Nous allons nous interroger dans un premier temps sur le cas des sistrophores (42 attestations, cf. fig. 01-02, 04-05 et Annexe 1).

Toujours tenu de la main droite²⁶, le sistre est presque systématiquement présenté de face. Or un critère à prendre en compte est la



Fig. 5. Fragment de stèle funéraire, marbre, provenance inconnue. Cleveland Museum of Arts (inv. 1929-980).

21. Sur le relief de Diluntum (n° 32), il semble bien que le sistre soit à quatre branches, mais la base de l'arc déborde largement du cadre habituel, donnant l'impression d'une cinquième branche. On semble avoir le même phénomène au sommet, avec au final un sistre relativement quadrangulaire. Mais la photographie que nous avons pu consulter ne nous permet pas d'aller plus loin.

22. Les sistres à cinq branches sont beaucoup plus rares. Nous en connaissons deux exemples, l'un aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, inv. E07602, l'autre à l'Ägyptisches Museum de Berlin, inv. 12391.

23. Voir un cas d'étude dans A. Saura-Ziegelmeier, « Quelques réflexions sur l'analyse autoptique du sistre isiaque : trois exemples de types locaux à Pompéi » dans : I. Bertrand, M. Monteil, St. Raux (dir.), *Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines occidentales* (fin du 1^{er} s. av. - V^e s. ap. J.-C.), Dremil-Lafage, 2019, p. 385-400.

24. B. Sève, *L'instrument de musique. Une étude philosophique*, Paris, 2013, p. 59.

25. Un troisième groupe, plus restreint, réunit les documents pour lesquels on ne possède pas de description détaillée ou pas de visuel (voir, en annexe, les points d'interrogations).

26. Pas une seule exception pour ce corpus lorsque le sistre est tenu.

position du bras tenant le sistre. À quelques différences mineures près, celle-ci est toujours identique : le bras tendu vers l'avant du corps, le coude plus ou moins fléchi. Dans certains cas, le sistre est à la hauteur de la poitrine du défunt (fig. 04), dans d'autres il est soulevé à hauteur de la tête (fig. 02 et 05). Il est difficile pour autant de voir dans ces positions plusieurs temps d'un seul et même geste : parfois c'est l'activation sonore de l'instrument qui paraît illustrée, quand ailleurs le sistre semble brandi à la vue des passants. Néanmoins, si l'on prend pour exemple le groupe statuaire de Gortyne²⁷ montrant une Isis sistrophore dont l'attribut n'a pas été recréé à l'époque moderne contrairement à bien d'autres statues de la déesse, on voit que les branches de l'objet sont parallèles au bras, légèrement fléchi au niveau du coude²⁸. Il s'agirait là d'une position de jeu. Dans le cas des statues d'Isis²⁹ où le sistre est représenté de face, les branches sont perpendiculaires au bras, et ce dernier tendu vers l'avant ; dans ce cas de figure, il s'agirait d'un geste ostentatoire³⁰. En ce qui concerne les stèles funéraires, en très grande majorité, il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse, car la perspective est bien souvent écrasée.

27. Musée archéologique d'Héraklion, inv. 260 (voir J. Eingartner, *Isis und ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit*, Leiden, 1991, p. 143, n. 97, pl. LXI ou E. Arslan (éd.), *Iside : il mito il misterio la magia*, Milan, 1997, p. 107, n° III.20).

28. Autre exemple au Louvre (Br. 794), avec un fragment de statuette en bronze où les branches du sistre sont parallèles au bras, en plus d'être mobiles. Cette mobilité, qui traduit une volonté de reproduire le mécanisme sonore de l'objet dans un but non fonctionnel se retrouve sur les exemplaires de sistres miniaturisés (Kunsthistorisches Museum de Vienne, AE INV 9353). Là aussi les branches sont mobiles comme sur les instruments fonctionnels, mais ne peuvent en aucun cas produire de son.

29. Museo archeologico Nazionale de Naples, inv. 6370, 6372 (Arslan, *op. cit.*, p. 165, n. IV.11. et p. 518, n° V.213). Malheureusement, plusieurs composantes de ces monuments, dont la partie supérieure des sistres, ont été restaurées à l'époque moderne.

30. Ce geste actif, ostentatoire, est également visible sur deux fresques murales représentant l'arrivée d'Isis en Égypte. Derrière Isis, deux personnages, un homme et une femme, tiennent tous deux le sistre le bras tendu en direction d'Isis et des forces la poursuivant. Ce geste évoquerait plutôt une autre fonction du sistre : protéger et éloigner les forces néfastes.

Le sistre est toujours représenté de face³¹ afin de demeurer identifiable³², quelle que soit la position de son porteur (de face³³ également ou de profil³⁴). Il ne s'agit donc pas ici de représenter une position de jeu mais de montrer le sistre au sens premier du terme, en un geste ostentatoire.

Sur les monuments funéraires figurés, le sistre est porté exclusivement par des êtres humains. Les rares cas d'autels où le sistre se trouve entre les mains d'Isis (quatre attestations) n'appartiennent pas au domaine funéraire mais au domaine cultuel (vœu, n° 65, vision, n° 72), voire évergésique (don, n° 70). Seul un cas présente bien une dédicace à une défunte, mais si l'identification d'Isis est assurée, celle du sistre est plus incertaine (n° 62). En effet, l'objet tenu dans la main droite de la déesse a aujourd'hui complètement disparu et n'est plus identifiable, même si la position du bras peut laisser supposer l'existence d'un sistre. Sur ces 42 attestations funéraires de sistrophores, 37 sont des femmes contre seulement 3 cas masculins. Les documents avec un porteur masculin semblent exceptionnels (n° 3, n° 14 mais le relief figure également une défunte sistrophore, et n° 35). Sur un autel non funéraire, le porteur est un prêtre et non un simple dévot (n° 72). Enfin, dans deux cas, le genre du porteur n'est pas identifiable car le monument est fragmentaire (nos 56, 18) et nous ne possédons pas de visuel exploitable. Lorsqu'il n'est pas brandi par un dévot, le sistre est représenté seul.

Le sistre représenté sans porteur

Nous entendons par sistre seul une représentation de l'instrument où celui-ci n'est pas porté par une divinité ou un être humain (25 attestations en tout). Il fait généralement partie d'un ensemble iconographique plus vaste dans lequel il s'intègre pour faire sens, et plusieurs remarques peuvent être émises à son sujet. Tout d'abord, dans de rares cas, le sistre apparaît sans être tenu, même si le

31. On trouve seulement deux contre-exemples où le sistre est semble-t-il représenté de côté et sur lesquels on ne voit qu'un seul côté des extrémités des branches (à Tanagra et Athènes, n° 50 et 14).

32. A. Saura-Ziegelmeier, « Agiter le sistre pour la déesse : reconstituer la production sonore d'un idiophone », in *Pallas*, 98, 2015, p. 215-236.

33. Dans la très grande majorité des cas.

34. Notamment sur les autels non funéraires (n° 73, 78).



Fig. 6 : Couvercle de sarcophage (ne correspondant pas au reste du monument), marbre. Ostie, Ny Carlsberg Glyptotek (inv. IN 0866).

défunt est représenté sur la pierre (5 attestations). L'instrument se place presque toujours à côté d'une femme, sur sa droite (n^{os} 37, 60, 61 et 68), au niveau de la tête ou légèrement en-dessous. Dans un seul cas le sistre, non porté, est intégré dans le fronton du *naiskos* (n^o 63), la main droite de la défunte venant prendre l'épaule de son voisin. Hormis pour ce dernier témoignage, le placement du sistre, sur la droite de la défunte, semble rappeler le porté de l'objet, lui aussi toujours effectué de la main droite. La disposition de l'iconographie tiendrait compte ici du geste musical ou ostentatoire habituellement associé à l'instrument, le rappelant de façon implicite alors que la défunte est représentée en buste. Mais lorsque le défunt n'apparaît pas, ce qui est majoritairement le cas (19 attestations), la scénographie est différente.

Bien souvent, dans le cas des stèles funéraires en forme de *naiskos*, le sistre se retrouve inclus dans le fronton (n^{os} 16, 48, 52), dans la trame du texte épigraphique ou de l'iconographie (n^{os} 33, 34, 38, 39, 46 et 51), ou en bordure de la face principale des stèles funéraires (n^{os} 2, 42). On trouve ainsi l'idio-
phone associé à la situle (n^{os} 39, 58, 60, 61) ou

à la patère (n^o 53)³⁵, mais aussi au caducée (n^o 39), à des épis de blé (n^o 54) ou à des torches (n^o 59). Les cas où le sistre est représenté sans autre élément en pendant sont bien plus rares (n^{os} 32, 38, 45). Dans le cas des autels, le sistre marque une des faces latérales du monument, gauche (n^o 43, 55) ou droite (n^o 65), là aussi, bien souvent en pendant à la situle représentée sur le côté opposé. Les mêmes observations peuvent être faites pour les autels à caractère non funéraire : sistre sur une paroi latérale en pendant de la patère sur une autre face (n^o 77, 80), en pendant de la ciste (n^o 81) ; sistre associé à d'autres éléments sur la trame principale (avec la situle et d'autres éléments n^o 74, 76) ou dans la bordure décorative de la trame principale (n^o 71).

Cette facilité à identifier le sistre, mais aussi sa plastique très différente du reste des objets sonores et musicaux ou de la palette symbolique antiques, explique peut-être son succès comme marqueur identitaire des isiaques. Du fait de sa sonorité très stridente³⁶, sans

35. Dans bien des cas, la situle est d'ailleurs représentée à gauche de la défunte, rappelant là aussi l'équivalent porté de l'objet sur certaines stèles.

36. A. Bélis définit le sistre comme « la percussion la plus bruyante qu'ait connue l'Antiquité, exception faite

équivalent contemporain, et avec son dessin original, il est certain que l'audition et la vision du sistre devaient interpeller les individus non-initiés à la dévotion isiaque au sein du monde gréco-romain. Nul doute qu'un tel instrument renvoyait à un paysage sonore et rituel bien marqué et original : celui des cultes isiaques. Ce phénomène se traduit, à l'époque impériale, par des représentations très stéréotypées de l'instrument dans la documentation funéraire, le plus souvent à trois branches, tenu par la défunte ou participant, non porté, à l'apposition d'une empreinte isiaque. Cette standardisation trouve son point culminant au ¹¹^e siècle ap. J.-C., mais porte sur une période très longue, entamée dès la fin de l'époque hellénistique, et perdurant au moins jusqu'au début du ³^e siècle ap. J.-C., voire jusqu'à la fin de l'Antiquité si l'on en croit les hypothèses de datation les plus basses. Elle est d'autant plus étonnante que les provenances de ces témoignages funéraires sont variées : de fortes concentrations sont notées dans le Latium et l'Attique, mais des documents ont également été retrouvés en Macédoine, en Anatolie occidentale, en Maurétanie Césarienne, en Lusitanie, en Narbonnaise et dans le reste de l'Italie. L'absence de représentation grossière ou de déformation majeure montre la vivacité des connexions et de la connaissance de l'instrument dans les ateliers de ces régions. On peut alors supposer la présence du sistre dans certaines de ces zones géographiques alors que ce dernier n'y est pas attesté

archéologiquement. Mais dans l'essentiel des cas, ces représentations sont en totale corrélation avec les attestations archéologiques. Par ailleurs, la relation du sistre avec le domaine funéraire semble également forte d'après les données archéologiques puisque de nombreux instruments ont été retrouvés à l'intérieur de tombes³⁷.

À partir des exemples de représentation fournis par l'iconographie funéraire, on a pu montrer toute la difficulté d'engager l'analyse de la présence du sistre en tant qu'instrument de musique. En effet, cette idée ne semble pas axiomatique et doit être nuancée. Si l'aspect sonore de l'objet est conservé, comme un fil d'Ariane dans la logique symbolique, il devient parfois secondaire. L'objet révèle une nature polysémique qui peut donner à ses représentations une valeur musicale, mais aussi religieuse ou identitaire³⁸. Par ailleurs, le raisonnement par type de source donne une interprétation très spécifique et reliée au contexte : une étude de l'ensemble de l'iconographie est alors nécessaire pour comprendre le sistre isiaque et sa symbolique dans l'iconographie. L'étude exhaustive d'autres types documentaires permettra de vérifier si la représentation du sistre, selon les contextes, ne sert qu'à évoquer une ambiance ou des possibilités sonores, ou si elle évoque au contraire des enjeux tour à tour religieux, politiques ou géographiques. Une telle enquête devrait nous donner la possibilité de lever le voile polysémique entourant cet instrument³⁹.

du gong» (A. Belis, « Musique et transe dans le cortège dionysiaque », *Cahier du Gita*, 4, décembre 1988, p. 19). Nous avons eu l'occasion d'enregistrer un sistre mais aussi d'entendre les sons produits par ces différents instruments lors de nos différentes études dans les collections archéologiques européennes. Toute description serait nécessairement subjective et ne remplace pas l'audition directe, mais sa sonorité est effectivement assez stridente et métallique. On rappelle que l'instrument est associé au vacarme des fêtes d'Isis par Ausone (*Lettres*, I, 22) et plus généralement au bruit (voir A. Saura-Ziegelmeier, « Agiter le sistre », art. cit.).

37. C'est par exemple le cas à Nîmes (Musée du Louvre, inv. 22262) ou à Arta (Musée archéologique d'Arta, inv. 5642 et 5643). Voir A. Saura-Ziegelmeier, « Inside and outside the tomb : the Isiac sistrum as testimony of worshippers beliefs », dans : A. Bellia, Sh. Bundrick (dir.), *Musical Instruments as Votive Gifts in the Ancient Greek World*, Pise / Rome, 2018, p. 71-80.

38. Idée déjà relevée dans un article préliminaire, voir A. Saura-Ziegelmeier, « Le sistre : un exemple d'élément culturel polysémique », *Studia e Materiali di Storia delle Religioni*, 79/1, 2013, p. 379-395.

39. Voir A. Saura-Ziegelmeier, *Le sistre isiaque dans le monde gréco-romain op. cit.* Une publication est en cours de préparation.

Annexe 1

| N° | Lieu de conservation | N° d'inventaire | Provenance | Nombre d'individus | Porteur | Main porteuse | Nombre de branches | Hypothèse(s) de datation |
|--|---|-----------------|-------------------|--------------------|----------------|------------------|-------------------------|--|
| Reliefs et cippes funéraires [60] | | | | | | | | |
| 1 | Musée National, Athènes | 3036 | Athènes | 1 | Femme | Droite | 3 | 30 av. J.-C. - 14 ap. J.-C. (RICIS) |
| 2 | | Θησ. 140 | Athènes | 1 | Femme | Droite | 3 | 30 av. J.-C. - 37 ap. J.-C. (Walters), 150-160 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 3 | | Aπο. M761 | Athènes | 2 | Homme | Droite | Brisée | Ép. flavienne (Walters), 80-100 ap. J.-C. (Eingartner). |
| 4 | | 1193 | Athènes | 1 ? | Femme | Droite | Brisée | 117-138 ap. J.-C. (Walters), 130-140 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 5 | | 1233 | Athènes | 3 | Femme | Droite | ? | 110-120 ap. J.-C. (Walters), 80-90 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 6 | | 1296 | Athènes | 2 | Femme | Droite | ? | 60-80 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 7 | | 1308 | Athènes | 2 | Femme | Droite | 3 | 130-140 ap. J.-C. (Walters, Eingartner) |
| 8 | | 3256 | Athènes | 1 | Femme | Droite | ? | ca 240 ap. J.-C. (Walters), 120-140 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 9 | | 1249 | Athènes | 1 | Femme | Droite | 3 | ca 140 ap. J.-C. (Walters), ca 170 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 10 | | 1214 | Athènes | 2 | Femme | Droite | 3 | 210-220 ap. J.-C. (Walters), 50-70 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 11 | | 1223 | Athènes | 2 | Femme | Droite | 3 | 210-220 ap. J.-C. (Walters), 60-90 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 12 | | Aπο. 54 + 231 | Athènes | 1 ? | Femme | Droite | 3 | 193-217 ap. J.-C. (Walters), 200-230 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 13 | | 1244 | Athènes | 1 | Femme | Droite | ? | Fin du III ^e s. - début du IV ^e s. ap. J.-C. (Walters), 150-170 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 14 | | Sans inv. | Athènes | 3 | Femme Homme | Droite Droite | 3 ? 3 ? | 150-160 ap. J.-C. (Eingartner), II ^e s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 15 | | 1270 | Athènes | 1 ? | Femme | Droite | 3 | 100-120 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 16 | Troisième éphorie, Athènes | 1160 | Athènes | 2 | Sistre seul | Fronton | 4 | 130-140 ap. J.-C. (RICIS) |
| 17 | Musée archéologique, Le Pirée | 1160 | Athènes | 1 | Femme | Droite | Brisée | 140-150 ap. J.-C. (Walters), ca 150 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 18 | | ? | Athènes ? | 2 ? | Indéterminé | Droite | 3 | Époque antonine moyenne (Walters) |
| 19 | Musée du Céramique, Athènes | P278 | Athènes | 2 | Femme | Droite | ? | Époque flavienne (Walters), ca 100 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 20 | Musée de l'Agora, Athènes | I 4776 | Athènes | 1 ? | ? | Droite | 3 | ca 220 ap. J.-C. (RICIS) |
| 21 | | S 754 | Athènes | 1 ? | Femme | Droite | 3 | ca 160 ap. J.-C. (Walters) |
| 22 | | S 1200 | Athènes | 1 ? | ? | ? | 3 | 40-50 ap. J.-C. (Walters) |
| 23 | | S 2029 | Athènes | ? | ? | ? | 3 | Ép. sévérienne (Walters) |
| 24 | | S 486 | Athènes | ? | ? | ? | Brisée | 120-140 ap. J.-C. (Walters) |
| 25 | S 434 | Athènes | 1 ? | Femme | Droite | 3 | 240 ap. J.-C. (Walters) | |
| 26 | Dépôt de fouilles, Eleusis | 5201 | Eleusis | 2 | Femme | Droite | 4 | 70-80 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 27 | Museo del Palazzo Ducale, Mantoue | 6677 | Athènes | 2 | Femme | Droite | 3 | ca 120 ap. J.-C. (Walters), 100-110 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 28 | Museum of Fine Arts, Boston | 1971.209 | Athènes | 1 | Femme | Droite | 3 | ca 150 ap. J.-C. (Walters), 100-130 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 29 | British Museum, Londres | Sc. 630 | Athènes/Le Pirée | 2 | Femme | Droite | 3 | 180-193 ap. J.-C. (Walters), 100-120 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 30 | Musée archéologique, Istanbul | 3545 | Kanlıca | 1 | Femme | Droite | 3 | 230-250 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 31 | Musée archéologique, Chershell | 134 | Chershell | 1 | Femme | Droite | 2 | 180-190 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 32 | Zemaljski Muzej Bosne i Hercegovine, Sarajevo | 583 | Diluntum (Stolac) | 0 | Sistre seul | Bordure | 4 ? | Fin du I ^{er} s. ap. J.-C. - début du II ^e s. ap. J.-C. (RICIS) |

| | | | | | | | | |
|----|--|--------------|--------------|-----|---------------|----------|-----|--|
| 33 | Musée archéologique, Larissa | E531 | Larissa | 0 | Sistre seul | / | 4 | 1 ^{er} s. av. J.-C. - 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 34 | | E12 | Larissa | 0 | Sistre seul | / | 3 | 1 ^{er} s. av. J.-C. - 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 35 | Musée archéologique, Brauron | BE 794 | Laurion | 2 | Homme | Droite | ? | 138-161 ap. J.-C. (RICIS) |
| 36 | Giardino Giusti, Vérone | Sans inv. | Attique | 1 | Femme | Droite | ? | 210-230 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 37 | Museo delle Terme di Diocleziano, Rome | 196633 | Rome | 3 | Sistre seul | / | 3 | ca 40 av. J.-C. (le relief original), ca 40 ap. J.-C. (le retaillage du sistre et de la jeune femme) (RICIS) |
| 38 | Museo Nazionale Romano | 39810 | Rome | 0 | Sistre seul | / | 3 | Début du 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 39 | Palazzo Massimo alle Terme, Rome | 124041 | Rome | 0 | Sistre seul | / | 3 | Première moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 40 | | 2000665 | Rome | 4 | Femme | Droite | 4 | Ép. impériale |
| 41 | Museo Gregoriano, Vatican | 840 | Rome | 2 | Femme | Droite | ? | 130-140 ap. J.-C. (RICIS) |
| 42 | Museo Capitolino, Rome | 1910 | Rome | 0 | Sistre seul | / | 3 | Première moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 43 | Inconnu | Inconnu | Rome | 0 | Sistre seul | / | ? | Ép. impériale (= RICIS 501/0192) |
| 44 | Musée archéologique, Salamine | ? | Salamine | 2 | Femme | Droite | ? | 193-217 ap. J.-C. (Walters), 150-160 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 45 | Lord Elgins Collection, Broomhall | Sans inv. | Salamine | 2 | Femme | Droite | ? | 217-220 ap. J.-C. (Walters), 140-150 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 46 | Museo archeologico Provinciale Francesco Ribezzo, Brindisi | 217 | Tuturano | 0 | Sistre seul | / | 3 | 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 47 | Inconnu | Inconnu | Narona (Vid) | 0 | Sistres seuls | / | ? | Ép. impériale (= RICIS 615/0501) |
| 48 | Museo Civico, Padoue | 847 | Padoue | 0 | Sistre seul | / | 3 | Fin 1 ^{er} s. début 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 49 | Musée archéologique, Schimatari | MΣ 28 | Tanagra | 1 | Femme | ? | ? | Ép. julio-claudienne (Bonanno Aravantinos) |
| 50 | | MΣ 11 | Tanagra | 1 | Femme | Droite | 3 | 130-140 ap. J.-C. (Bonanno Aravantinos) |
| 51 | Musée archéologique, Thasos | 1444 | Thasos | 0 | Sistre seul | / | 3 | 1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 52 | Musée d'Égine | ? | Egine ? | 0 | Sistre seul | / | 3 | Ép. flavienne (Walters) |
| 53 | Musée de Syros ? | ? | Syros | 0 | Sistre seul | / | 3 | Ép. flavienne ? (Walters) |
| 54 | Château de Selles-sur-Cher | Perdu | ? | 0 | Sistre seul | / | 3 | Pas de datation proposée |
| 55 | Musée lapidaire, Avignon | F5 | Carpentras | 0 | Sistre seul | / | ? | Pas de datation proposée |
| 56 | Museo Nacional Arte Romano, Mérida | CE08275 | Mérida | 1 ? | Indéterminé | Droite ? | 3 | Ép. romaine (fiche Musée) |
| 57 | Cleveland Museum of Art | 1929-980 | Inconnu | 1 ? | Femme | Droite | 3 ? | 11 ^{er} -14 ^{er} s. ap. J.-C. (fiche Musée) |
| 58 | Museo Civico, Alba | 869 | Alba | ? | Sistre seul | / | 3 | 1 ^{er} -1 ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 59 | Musée de la civilisation gallo-romaine, Lyon | Comarmond 36 | Lyon ? | 0 ? | Sistre seul | / | 3 | 11 ^{er} s. ap. J.-C. (Turcan) |
| 60 | Commerce d'art en 1930, Rome | | Rome | 2 | Sistre seul | / | 3 | Ép. trajane (Genaille) |

Autels funéraires [5]

| | | | | | | | | |
|----|--|--------|------|----------|----------------|-----------|---|---|
| 61 | Badisches Landesmuseum, Karlsruhe | 67/134 | Bari | 1 | Sistre seul | Face ant. | 4 | 90-110 ap. J.-C. (Eingartner), 132/3-138/40 p. C. (RICIS) |
| 62 | Museo delle Terme di Diocleziano, Rome | 125406 | Rome | Divinité | Isis (sistre?) | Droite | ? | 70-80 ap. J.-C. (Eingartner) ; Premier quart du 1 ^{er} s. ap. J.-C. (Caruso) |

| | | | | | | | | |
|----|--|-----------|------|---|-------------|----------|-----|---|
| 63 | Direzione Generale dell'Antichità e belle Arti Villa Doria, Rome | Sans inv. | Rome | 1 | Femme | Droite | 3 ? | 160-170 ap. J.-C. (Eingartner) |
| 64 | Museo archeologico Nazionale, Naples | 2929 | Rome | 1 | Femme | Droite | 3 | 110-130 ap. J.-C. (Eingartner), II ^e s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 65 | Galleria lapidaria, Vatican | 9345 | Rome | 0 | Sistre seul | Face dr. | ? | Pas de datation proposée |

Urnes funéraires et sarcophages [4]

| | | | | | | | | |
|----|------------------------------------|---------|--------------|---|-------------|-----------|---|--|
| 66 | Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen | IN 0866 | Ostie | 0 | Sistre seul | Face lat. | 3 | II ^e s. ap. J.-C. (fiche Musée) |
| 67 | Musée du Louvre | / | Inconnue | 2 | Femme | Droite | 3 | II ^e s. ap. J.-C. (Arslan) |
| 68 | Musée archéologique, Thessalonique | MΘ 1722 | Thessaloniq. | 5 | Sistre seul | / | ? | 134/5 ap. J.-C. (RICIS) |
| 69 | Musée archéologique, Paros | 597 A,B | Paros | 4 | Femme | Droite | ? | ca 150 ap. J.-C. |

Autels non funéraires [12]

| | | | | | | | | |
|----|---|--------------|--------------|-----------|----------------------|----------------------|-----------------------|---|
| 70 | Museo dell'abbazia di Casamari | Sans inv. | Casamari | 0 | Sistre seul | Face g. | 5 | Milieu du I ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 71 | Museo lapidario Maffeiano, Vérone | 28377 | Zadar | Divinités | Isis | Droite | ? | Fin I ^{er} s. av. - I ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 72 | Musée archéologique, Nîmes | 906-43-1 | Manduel | 0 | Sistre seul | Face ant. | 3 | I ^{er} s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 73 | Académie américaine, Villino Chiaraviglio, Rome | 8949 et 9449 | Mentana | 2 | Prêtre | Face g., main droite | 4 | II ^e s. ap. J.-C. (RICIS Suppl. III) |
| 74 | Arheološki muzej Istre, Pula | 229 | Pola | 0 | Sistre seul | Face ant. | 3 | I ^{er} ou II ^e s. ap. J.-C. (RICIS) |
| 75 | Musée du Louvre, Paris | MA 1544 | Rome | 2 | Femme | Droite | 3 | 140-160 ap. J.-C. (RICIS) |
| 76 | Inconnu | Inconnu | Rome | Divinités | Isis Sistre seul | Droite ? | ?? | Ép. impériale (= RICIS 501/019) |
| 77 | Museo del Palazzo Ducale, Urbino ? | 459 | Urbino | 0 | Deux sistres | Face g. | 4 et 4 | Ép. impériale (RICIS) |
| 78 | | Rome | Divinités | Isis | Droite | ? | Ép. impériale (RICIS) | |
| 79 | Museo archeologico Nazionale, Aquileia | 398 | Aquileia | 0 | Sistre seul | Face g. | 3 | II ^e s. ap. J.-C. (Giovannini) |
| 82 | Merseyside County Museum, Liverpool | 1959.148.395 | Inconnue | 2 | Femme Sistre seul | Droite Face dr. | ? 3 | 100-110 (Eingartner) |
| 81 | Antiquarium turritano, Porto Torres | 13017 | Porto Torres | 0 | Sistre seul | / | ? | 35 ap. J.-C. (RICIS) |

Les contributions de cet ouvrage collectif présentent et analysent différents types de signes visuels qui sont susceptibles de rendre compte de la nature des sons auxquels ils se réfèrent, qu'ils soient figuratifs, mathématiques, graphiques, calligraphiques, épigraphiques, chromatiques, ornementaux ou compositionnels. À partir de supports visuels très variés catalogués dans la base MUSICONIS, réalisée avec le soutien de l'ANR et hébergée à l'Institut de recherche en Musicologie, tels que les enluminures, les vitraux, les sculptures, les gravures ou les tapisseries sur une longue période allant de l'Antiquité classique à la Renaissance, sont examinés les types d'émission sonore depuis la proclamation de la parole, en passant par la musique jusqu'à ce qui est considéré comme un bruit selon les contextes culturels.



<http://www.iremus.cnrs.fr/>

